

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La situation militaire n'a pas subi de changement notable durant les dernières 24 heures, mais demeure sérieuse

## Les Allemands se sont surtout préoccupés hier de consolider leurs positions sur la Sambre

### Le maréchal Çakmak est parti hier nuit pour Beyrouth

Le Chef National a eu des entretiens avec le Président du Conseil et le chef du grand Etat-Major général

Ankara, 18 (A.A.) — Le maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand état-major général est parti ce soir par train spécial pour Beyrouth.

Ankara, 18. (Du « Tan ») — Le Président de la République İsmet İnönü a honoré ce matin de sa visite la présiden-

### 19 Mai

S'il est une date qui symbolise la toute puissance du facteur moral, sa supériorité triomphante sur la force matérielle c'est bien celle du 19 mai 1919.

Ce jour-là, un voyageur solitaire débarquait presque inaperçu à Samsun, d'un humble et poussif cargo, l'un des derniers qui arborait encore, à l'époque le croissant et l'étoile blancs sur fond d'étamine rouge.

Cet homme n'était certes pas un inconnu ; sur les champs de batailles de la grande guerre il s'était révélé un Chef, dans toute l'acception du terme, froid, réfléchi, résolu. A deux reprises, il avait sauvé la capitale par son intervention immédiate, au moment le plus critique.

Mais qui donc se souvenait encore de l'épopée d'hier, en ce moment où le pays, atterré par une défaite militaire que l'héroïsme de ses soldats n'avait certes pas méritée, voyait ses ports et ses villes occupées, son armée dissoute, sa flotte désarmée ? Les plus patriotes sentaient leur foi vaciller, leur énergie fléchir.

Mais un homme, lui, conservait une foi entière, inébranlable. Cet homme c'était le voyageur solitaire débarqué à Samsun : Cet homme c'était Mustafa Kemal !

Et le miracle qu'il prévoyait avec la conscience lumineuse du génie s'est réalisé.

Il est profondément significatif que cette date du 19 mai, qui marque le début du relèvement matériel et moral de la Turquie nationale, qui constitue réellement la date de naissance du jeune mouvement d'où devait sortir l'Etat républicain renoué, reconstitué, puis -

sent et libre, ait été choisi pour la célébration de la fête de la jeunesse et du sport. On ne pouvait pas exprimer en effet de façon plus frappante la continuité du mouvement, le lien moral entre hier, aujourd'hui et demain et ce legs symbolique fait par Atatürk à la jeunesse de la Révolution et de la République.

Les joyeuses, et saines, et fortes cohortes qui, aujourd'hui, sur tous les stades de Turquie, se livrent à des mouvements rythmiques où éclate l'harmonie morale et matérielle de leurs volontés et de leurs bras unis au service d'une même cause sont formées par les fils du 19 mai 1919.

ce du conseil. Le Chef National s'y entretient avec le Président du Conseil et le maréchal Fevzi Çakmak.

Le maréchal est parti ce soir par un wagon spécial rattaché au Taurus-Express. Il est accompagné par une délégation militaire. Ce voyage durera quelques jours.

### LE PRÉSIDENT DU CONSEIL AU « HALKEVI » D'ANKARA

Ankara, 18 (De l'« Aksam ») — A l'occasion de la fête du 19 Mai une réunion a eu lieu ce soir au « Halkevi » d'Ankara. Le Président du conseil le Dr. Refik Saydam, certains ministres et des députés y ont assisté. Le président du conseil est demeuré au « Halkevi » jusqu'à la fin de la réunion qui a pris fin à une heure tardive.

### LE PROJET DE BUDGET DE 1940

Ankara, 18 (De l'« Aksam ») — La commission du budget a achevé l'examen du projet du nouveau budget. Il sera distribué demain aux députés et fera l'objet des débats de la G. A. N. vers la fin de la semaine.

### LES SECOURS SISMQUES

Ankara, 18. — Des secousses sismiques de durée variable ont été enregistrées à Erbaa, Tokat et Fatsa. Celle d'Erbaa a été particulièrement violente. On n'enregistre nulle part de dommages.

### LA G.A.N. NE PRENDRA PAS DE VACANCES

Ankara, 18. — La commission du budget de la G. A. N. a terminé ses études sur le projet du budget de l'année 1940. On en entamera la discussion le 26 mai. La G.A.N. terminera jusqu'à la fin du mois de juin la discussion des affaires en cours mais à la suite de la situation internationale ne prendra pas cet été de vacances. L'Assemblée se réunira chaque semaine et poursuivra ainsi ses travaux jusqu'à sa session de novembre.

### UNE TOMBE ROMAINE DECOUVERTE A KAYSERI

Kayseri, 18 (A.A.) — A l'issue des fouilles opérées à l'endroit dit « Beştepele » situé sur le versant de l'ancienne ville, on a découvert une tombe romaine remontant à la 46<sup>ème</sup> année avant l'ère chrétienne et à l'époque du troisième consulat de César. La longueur de la tombe est de 3 m. 56 et sa largeur de 2 m. 60 et sa hauteur de 2 m. 56. Il a été trouvé dans la tombe des objets de parure de femmes, des bracelets d'or, des bagues, une marmite en argent, deux coupes en argent et en or, un collier d'agate des pierres précieuses, des perles fines et des vêtements pourris de femme.

Le speaker de « Paris-Mondial » a communiqué ce matin :

La France a repris son visage de 1914. Il n'est pas un Français qui ne comprenne que le moment de la lutte suprême pour la défense de nos libertés et de notre existence est venu. L'arrière se renforce dans une volonté farouche de résister de façon plus énergique. Ce regroupement des forces intérieures a été exprimé par M. Reynaud dans son allocution qui a été radiodiffusée.

### La situation militaire

L'ensemble de la situation militaire sur les fronts français et belge n'a pas subi de changement notable et demeure sérieuse.

Les opérations ont été caractérisées par deux faits principaux : les opérations de colmatage de la poche creusée par l'avance allemande se poursuivent et, d'autre part, l'ennemi commence à donner des symptômes d'essoufflement.

Vendredi, les Allemands avaient poursuivi leurs attaques vers l'ouest en mettant en ligne la plus grosse partie de leurs divisions blindées, à peu près la moitié de leurs effectifs. La lutte a été particulièrement dure dans la région d'Avesnes où les attaques et les contre-attaques se sont succédées sans interruption.

Hier, des combats acharnés ont eu lieu dans la région de Landrecies. Avant-hier, l'avance allemande avait été stoppée par les contre-attaques des forces mécaniques françaises. Hier l'ennemi s'est préoccupé avant tout de consolider ses positions sur la Sambre et de procéder à un regroupement de ses forces à l'arrière. Ce regroupement avait été rendu indispensable par les effets des attaques de l'aviation alliée.

En Belgique septentrionale, les troupes alliées se sont repliées en raison des exigences de la situation générale. Ce mouvement de repli n'a pas été généré par l'ennemi.

### Les commentaires allemands

Rome, 19 (Radio). — Le commentaire officieux allemand sur les opérations en cours souligne l'importance du fait que les troupes d'infanterie aient pu rejoindre partout les unités motorisées jusque sur la ligne extrême de l'avance réalisée. Il est hors de doute — ajoute le commentaire — que dès que les positions atteintes auront été consolidées, les unités motorisées poursuivront leur avance suivant le plan établi. En attendant le coin entre la Meuse et l'Oise s'élargit.

La province de Zélande, en Hollande a capitulé. Les Allemands se sont assurés ainsi des bases aériennes, qui, en certains points, ne sont qu'à 200 km. de distance de l'Angleterre, ce qui représente 25 minutes de vol en avion.

### POUR L'UNITE MORALE DU PEUPLE ANGLAIS

Londres, 19. — Les journaux du dimanche commentent vivement la situation militaire.

Le « Sunday Times » constate que c'est surtout à l'armée française qu'incombe l'honneur et la charge de défendre la cause alliée. Toutefois, ajoute le journal, nous avons nous aussi notre part de risques à assumer. A tout moment, nous pouvons être attaqués. Et le journal conclut en invitant tous les citoyens britanniques à l'union qui est vivement exigée par les circonstances exceptionnelles actuelles.

Le « Sunday Dispatch » développe la même thèse. Il recommande des mesures énergiques contre tous ceux qui menacent l'unité morale du peuple britannique en guerre et en particulier contre les communistes et les pacifistes impénitents.

### LE « REX » N'A PAS SUBI DE VISITE A GIBRALTAR

Londres, 18 (A.A.) — On confirme à Londres la nouvelle que le paquebot italien de luxe « Rex » qui retournait de New-York en Italie a été autorisé à passer hier par Gibraltar sans s'arrêter et sans que les autorités du service pour le contrôle de la contrebande effectuent une perquisition à bord du paquebot.

### LE MINISTRE D'ITALIE REÇU PAR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL EGYPTIEN

Le Caire, 19 (A.A.) — Le président du conseil égyptien eut un long entretien avec le ministre d'Italie en Egypte.

### LA COMPREHENSION DE L'ITALIE POUR L'ATTITUDE DE LA SUISSE EST APPRECIÉE A GENEVE

Berne, 19 (A.A.) — Les journaux suisses manifestent de nouveau aujourd'hui la plus vive satisfaction pour la compréhension dont l'Italie fait preuve au sujet de l'attitude de la Suisse dans cette grave situation internationale. Le « Journal de Genève » remarque qu'en Italie on comprend que la neutralité n'est pas pour les Suisses une doctrine de mollesse inerte et que la Suisse entend la défendre de toutes ses énergies.

### M. DINO ALFIERI REÇU PAR LE FUEHRER

Berlin, 18 (A.A.) « D.N.B. » : Le Führer a reçu le nouvel ambassadeur d'Italie, M. Dino Alfieri, aujourd'hui dans son quartier général. M. Dino Alfieri a remis au Führer ses lettres de créance.

### ENCORE LES FAUSSES NOUVELLES

PAS D'AVION ITALIEN ABATTU EN YOUGOSLAVIE

Belgrade, 18 (A.A.) — Les cercles autorisés démentent la nouvelle qu'un avion italien a été abattu au cours de la nuit de mardi à Goulin, à quelques 65 kms. de la frontière italienne.

### UN JOURNAL SUSPENDU

Belgrade, 19 (A.A.) — A la suite de la publication d'articles hostiles à l'Italie et à l'Allemagne, le journal « Trgovinski Glasnik » a été suspendu.

La situation vue par le général H. Emir Erkilet

### Les Allemands se sont efforcés d'obtenir des résultats décisifs en France, mais ils n'y sont pas complètement parvenus

Le général H. Emir Erkilet résume comme suit dans le « Son Posta » de ce matin la situation militaire sur les divers fronts :

#### EN NORVEGE

Les forces allemandes de la zone de Narvik se replient vers la Suède, sous la pression des Alliés.

#### EN HOLLANDE

Les Allemands s'emploient à compléter l'occupation des îles de Zélande. En même temps, ils dirigent des forces considérables vers le sud, vers Anvers et la zone à l'est de cette ville. Il est naturel que ces forces participeront à l'action dans les départements français du nord-est.

#### EN BELGIQUE

Les colonnes allemandes du nord ont occupé les positions de la Dyle, Louvain, puis Malines. Ils sont entrés sans combat à Bruxelles. Ces colonnes ont avancé vers l'ouest, dans la direction des nouvelles positions alliées sur la Schelde. Au nord de ces positions, la place forte d'Anvers est aux mains des Belges.

Dans la région de Namur, les colonnes allemandes au sud avançant vers l'ouest ont occupé Nivelles, après de violents combats et avancent vers Ath. L'objectif de ces colonnes est d'envelopper l'aile sud des Alliés entre la Schelde et d'Escaut et de couper leurs communications avec la France.

L'attaque allemande en France a une grande part dans les facteurs déterminants du retrait partiel des Alliés en Belgique. Néanmoins, les Allemands ne sont pas parvenus, comme ils l'avaient fait en Pologne, à morceler la masse de leurs adversaires et à les capturer isolément.

#### EN FRANCE SEPTENTRIONALE

La bataille rangée se poursuit avec une grande vigueur le long d'un vaste demi-cercle qui va de Montmédy à l'extrémité de la ligne Maginot, vers l'ouest de Maubeuge, par Reethel-Vervins-Avesnes.

Les Allemands se sont efforcés d'élargir la poche. Dans la région de Maubeuge, ils sont parvenus à avancer jusqu'à Avesnes, dans la direction de Cambrai. Là, ils ont été arrêtés par les contre-attaques des Alliés.

La progression des Allemands dans la direction de Hirson-Vervins a été relativement moins prononcée. Au sud de Sedan, notamment, elle a été très limitée. Les Allemands ont attaqué en même temps les positions les plus avan-

vancées vers le nord de la ligne Maginot, à Montmédy. Mais ils ne sont pas parvenus à s'y introduire.

Les Français font affluer de toutes parts des renforts sur le terrain de la bataille rangée. Ils annoncent en même temps que leurs troupes se sont familiarisées avec les attaques de tanks. Les dernières nouvelles qui parviennent de France, tout en dissimulant pas que la situation est grave, annoncent qu'il n'y a pas de catastrophe.

#### A LA FRONTIERE SUISSE

Les Français ont fait sauter le pont sur le Rhin du chemin de fer de Bâle. Il est indubitable que ce n'est là qu'une mesure de précaution en vue d'une attaque éventuelle allemande à travers la Suisse.

#### CONCLUSION

La grande bataille rangée en France nord-orientale continue. Il n'est pas possible d'en prévoir dès maintenant le résultat. En tout cas les Allemands se sont efforcés d'y obtenir des résultats décisifs. Ils n'y sont pas parvenus complètement. Ils sont dans la nécessité d'attendre leurs forces qui viendront de Hollande et de Belgique et de hâter l'évacuation totale par les Alliés de la Belgique pour déclencher leur suprême attaque contre la ligne Verdun-Paris. En outre, un certain arrêt s'impose pour faire parvenir aux unités motorisées avancées de la benzine, des munitions et du matériel.

Or, toute perte de temps subie par les Allemands constitue un succès pour les Alliés. Et le haut commandement allié saura sans doute profiter de chaque heure qui, pour lui, revêt en ce moment une importance capitale. Il est hors de doute d'autre part que l'on s'est rendu compte qu'il n'est possible de combattre les tanks qu'en leur opposant d'autres tanks, des canons antichars et des avions.

Londres, 18 — Le rédacteur militaire du « Times » remarque que le facteur principal qui a permis aux Allemands de briser la ligne de la Meuse fut l'emploi d'un nouveau type de chars d'assaut dont les Alliés savaient l'existence mais qu'ils n'avaient jamais vus. Le collaborateur du grand journal de la City ajoute que la présente offensive allemande constitue la menace la plus sérieuse que la France et la Grande - (Voir la suite en 4<sup>ème</sup> page)

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



## LE 19 MAI : UNE NATION QUI SE DRESSE

M. Yunus Nallı évoque l'histoire du 19 mai 1919 et ajoute à ce propos :  
Le premier 19 mai était, au lendemain du drame qui avait créé un chaos sur le front occidental, l'expression de la délivrance de l'effort fait par la Turquie en vue d'échapper à l'esclavage.  
Les 19 mai suivants se répétèrent pour nous comme une sorte de prolongement de la délivrance, de l'indépendance et des belles réformes. Et voici un nouveau 19 mai, qui nous rappelle que notre devoir dans la voie de la délivrance et d'élevation, n'est pas encore achevé. C'est qu'en effet, nous sommes également compris dans cette humanité dont la liberté et l'indépendance sont menacées. Nous sommes tenus de suivre les événements avec une grande attention. Nous sommes parfaitement conscients de la nécessité de voir menacés notre espace de sécurité et d'être en éveil contre cette éventualité. Et nous sommes fermement décidés à faire tous les sacrifices possibles dans ce domaine.

## Tasvirî Efkâr

## L'EUROPE EN DANGER !

M. Etilazya zade Velid constate que les nouvelles d'Alsace et surtout le communiqué officiel allemand étaient alarmants :

Alors que la veille on annonçait que les Allemands étaient arrêtés sur la Meuse et que la France réalisait un nouveau miracle de la Marne, voici que les Allemands venaient de percer le front français sur une largeur de 100 kms. et entraient à Bruxelles. Les livres d'histoire que nous avons sur notre table afin de pouvoir tirer un sens des événements, en les comparant, nous apprennent qu'en 1914 les Allemands n'ont pris Bruxelles qu'au but de 17 jours. Cette fois, ils y entrèrent 7 jours après le commencement des opérations et ils ont occupé aussi, entretemps, la Hollande ! Et nous nous souvenons à ce propos de ce que répétait depuis des mois le général Duval, celui d'entre tous les critiques militaires français qui exprime le plus librement ses opinions : il disait en effet : ne vous laissez pas tromper par le calme qui règne depuis le début de la guerre. L'Allemagne a fait des préparatifs extraordinaires. Tôt ou tard, elle nous attaquera. Cette guerre ne se décidera que sur les rives de la Manche.

Il est impossible de ne pas être plus ou moins impressionné par ce développement des événements qui prend une allure de cyclone. Mais il n'y a nullement lieu, toutefois, de s'abandonner au désespoir en présence de ces premières phases de la guerre et de la rapidité de l'action allemande. La guerre de 1914 avait présenté les mêmes phases. Von Kluck était devant Paris. Et c'est au moment précis où les Allemands avaient cru anéantir l'armée française que le général borge Mannerstein, avec des forces relativement faibles leur porta un coup terrible et foudroyant sur le flanc. Et la formidable machine de guerre d'un million et demi d'hommes s'arrêta sur place. Et le fameux plan Schieffen, dont l'application avait été préparée depuis 25 ans, dans ses moindres détails, fut enrayé. Et après cela, les Allemands se débattaient pendant quatre ans dans une situation sans issue ; ils ont perdu des centaines de milliers d'hommes et finalement, ils ont été battus.

Rien n'empêche, à notre sens, les Français aujourd'hui, malgré toute la puissance et toute l'avance des Allemands de leur porter encore un coup, par un point quelconque et sur une aile quelconque.

Les Français sont une nation idéaliste. Ils ont sans doute beaucoup de défauts. Ils figurent aussi parmi les responsables de la catastrophe actuelle. Mais ils n'en sont pas moins les représentants les meilleurs en Europe et peut-être au monde de ce que l'on appelle la civilisation occidentale avec ses bons côtés indéniés.

## VAKIT

## COMMENT ON A RECU A PARIS LA NOUVELLE DE L'OFFENSIVE

De Paris, 18. Asim Us, adresse à son journal une lettre, datée du 19 mai où il décrit le calme avec lequel l'opinion parisienne, a reçu les nouvelles.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LES MANIFESTATIONS SPORTIVES D'AUJOURD'HUI

Toutes les mesures voulues ont été prises en vue d'assurer le bon ordre et le succès des manifestations sportives de la journée d'aujourd'hui. A partir de ce matin à 8 h. le nombre des services des bateaux de la banlieue à destination de Kadiköy sera accru tandis que l'on intensifiera les services des trams et d'autobus entre Kadiköy et le stade de Fenerbahçe.

Les exercices d'ensemble de la jeunesse scolaire commenceront exactement à 10 h. aux stades de Besiktas et de Fenerbahçe. Les élèves des écoles moyennes, au nombre de 3.410, se livreront à leurs exercices de gymnastique rythmique au stade Şeref de Besiktas. Les étudiants de l'Université, des Lycées, des Instituts, des écoles normales de garçons et de filles, au nombre de 3.744, en feront autant à Fener. Ils seront passés en revue par le vali, le commandant d'Istanbul, et les autres personnalités. Une couronne sera déposée devant le buste d'Atatürk et la Marche d'Indépendance sera chantée en chœur par les assistants. Pendant ce temps, les scouts du Lycée de Haydar Pasa hisseront solennellement les couleurs. Des discours seront prononcés ensuite par le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar et par les délégués de l'Université, de l'école des jeunes filles, et des clubs sportifs. Un grand défilé aura lieu, après quoi les jeunes gens et les jeunes filles prenant les places qui leur sont assignées, les exercices d'ensemble commenceront.

Les Prof. Mille Saadet et M. Cevat dirigeront les exercices à Fenerbahçe. Mlle Semiha Demirhan et M. Adnan Özenç, au stade Şeref.

Dans l'après-midi des réunions auront lieu au siège des divers «Halkevlere». Un concert est organisé, à 15 h. au Halkevi d'Eminönü.

A 13 h. les sportifs du Halkevi de Beyoğlu se rendront en cortège au Monument de la République, au Taksim, où ils déposeront une couronne. Au retour, ces jeunes gens et ces jeunes filles se réuniront au jardin municipal de Tepebasi où ils se livreront à des mouvements rythmiques d'ensemble.

Une grande réunion se tiendra aussi au Halkevi d'Eyüp.

Enfin, rappelons qu'à 17 h. le vali, en sa qualité de président de l'organisation de la Culture physique pour la zone d'Istanbul, inaugurerà les travaux de construction du nouveau stade de Dolmabahçe.

### LE HURE D'ETE DANS LES DEPARTEMENTS OFFICIELS

L'heure d'été sera appliquée à partir du 1er juin dans les départements officiels.

### LA MUNICIPALITE

### LE PROBLEME DES CANALISATIONS

On sait que le contrat de la Société

des Canalisations n'a pas été renouvelé à son expiration. La Municipalité se réservait d'exécuter elle-même les travaux en question. Or, voici trois ans qu'elle ne parvient pas à inscrire des crédits à son budget pour ce chapitre.

L'état primitif des canalisations est un des éléments déterminants des épidémies que notre ville redoute à juste titre. A plusieurs reprises le ministère a attiré l'attention des autorités compétentes sur ce danger sans que, toutefois, on soit passé à l'action.

La Section Technique de la Municipalité avait demandé l'inscription au budget de 1940 d'un crédit de 300.000 Ltqs pour la réparation des parties du réseau qui sont particulièrement endommagées. L'Assemblée, pour les raisons d'ordre budgétaire que nous avons déjà eu l'occasion d'exposer ici, a réduit ce montant à 15.000 Ltqs. Mais que peut-on réaliser avec une pareille somme ? On cite le cas de quartiers qui sont devenus inhabitables par suite des odeurs nauséabondes qui se dégagent des égouts à ciel ouvert. Il est à noter que si la Société des Canalisations a régulièrement poursuivi son activité de façon régulière, il n'en aurait pas moins fallu 50 ans pour compléter le réseau des canalisations de notre ville.

### LES EPIDEMIES

Des cas de typhus et de diphtérie ont été constatés ces jours derniers en notre ville. Par contre, les cas de rougeole sont en baisse.

Les cas de typhus en question sont au nombre de deux. Les sujets qui en sont atteints sont un enfant de 5 ans et un homme de 67 ans. Comparativement à l'année précédente, les cas de typhus sont beaucoup moins nombreux cette année-ci.

### LES STOCKS DE FARINE DE NOTRE VILLE

Les minotiers d'Istanbul se sont réunis hier auprès du gouverneur-maire. Au cours de la réunion à laquelle participait aussi le directeur des services économiques, M. Saffet, les délibérations ont porté sur la situation d'Istanbul au point de vue des stocks de farine.

### MARINE MARCHANDE

Les échanges de vues se poursuivent parmi les armateurs turcs au sujet de la réglementation et de l'organisation des transports maritimes. Les membres de l'Union ont pris connaissance des résultats des entrevues des délégués des armateurs avec les ministères des Voies et Communications et de l'Economie, à Ankara. Les armateurs offrent d'assurer les transports qui sont desservis actuellement par l'administration des Voies Maritimes, notamment ceux de charbon. Ils affirment que les 60 vapeurs dont ils disposent suffisent amplement à assurer tous les besoins et qu'il serait même possible d'en affecter une partie aux communications avec les ports étrangers.

### LES ARMATEURS ET L'ETAT

Le prévenu a fondu en larmes, au cours de l'audience. Il s'est écrié, à travers ses sanglots :  
— Je suis un musicien de talent. Il m'aurait été facile de gagner avec mon art 300 Ltqs. par mois. Je me suis laissé prendre par le mirage d'appointments sûrs et j'ai préféré un poste de comptable, avec 60 Ltqs. par mois... Mais je n'ai pas détourné de fonds. Il y a eu simplement altération des écritures.

### LA MORT DE MOISE

Un enfant avait été victime d'un terrible accident de tram jeudi soir, à Sirkeci, devant Phel Sahin pasa. A la suite de l'enquête qu'il vient de mener sur les circonstances du drame, le substitut M. Feridun Bagana est parvenu aux conclusions suivantes :

La victime, le petit Moïse, avait voulu traverser la rue en courant. Il s'élança derrière un tram qui venait de passer, en route vers Beyazid et surgit soudainement devant une motrice, conduite par le wattman Nadir, de la ligne d'Edirne Kapi, venant en sens contraire. Le wattman voulut faire agir les freins. Mais la distance n'étant qu'un demi mètre, l'accident était inévitable. Dans ces conditions, aucun tort ne saurait être imputé au wattman.

Le substitut s'est rendu également sur les lieux en compagnie d'un ingénieur de la 9e Direction des Chemins de Fer, de l'Etat. L'expertise à laquelle ils se sont livrés a confirmé pleinement les conclusions de M. Feridun Bagana. Toutefois, l'enquête est poursuivie.

### CE COMPTABLE ETAIT UN MUSICIEN!

M. Mustafa, caissier des Douanes, est poursuivi pour malversations, par devant le 2ème tribunal des pénalités lourdes. Il est accusé d'avoir altéré les écritures relatives à une adjudication pour l'achat de carton. De ce fait, il a détourné un montant de 70 Ltqs. 50 ptes.

Le procureur M. İhsan Yersuvat, après avoir énuméré les charges relevées à l'endroit du prévenu et qui établissent sa culpabilité, a requis contre lui l'application de l'article 208 de la loi pénale.

### POUR SE GUERIR

Le camelot Mehmed Kamil, habitant à Cemberritas, au Vezir Han, No 27, sentit l'autre soir un malaise. Et il prit un médicament.

### LES DRAMES DU TRAVAIL

Comme on plaçait une caisse pleine de boîtes d'allumettes sous une machine à compresser, à la fabrique d'allumettes de Büyükdere, elle prit feu. Il y eut un jet de flammes qui causa des brûlures graves à la figure, aux mains et en diverses parties du corps à l'ouvrier Hüsnü Kemal. Ce dernier a dû être transporté d'urgence à l'hôpital de Nispetasi.

De même, par suite d'une inattention de sa part, l'ouvrier Sabetay, travaillant dans un atelier de réparation du caoutchouc à Kemeralli, de Galata, a reçu un jet de vapeur qui l'a déboullé.

# Les communiqués officiels de tous les belligérants

## COMMUNIQUE FRANCAIS

Paris, 18 A.A. — Communiqué du 18 mai, au matin :  
En France, la bataille continue violemment dans les régions déjà indiquées par le communiqué d'hier.

En Belgique, pour tenir compte de la situation générale, les troupes alliées exécutèrent un mouvement de repli et se reportèrent à l'ouest de Bruxelles.

Au cours de la nuit, l'aviation attaquait violemment par des bombes les colonnes sur les routes et les points de passage obligés de l'ennemi.

Paris, 18 (A.A.) — Communiqué officiel du soir :

Les combats continuèrent toute la journée avec la même âpreté. Ils se déroulèrent principalement dans la région de Guise et de Landrecies où l'ennemi, malgré les pertes considérables attaquées avec des moyens puissants en direction de l'ouest.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler. Notre aviation de bombardement continua à harceler les colonnes motorisées ennemies qui souffrirent beaucoup de son action.

De nombreuses reconnaissances furent effectuées et de nombreux avions ennemis furent abattus tant par la D. C. A. que par notre aviation de chasse.

Paris, 18 A.A. — L'Amirauté française communique :

Le communiqué allemand du 17 mai annonçait qu'un contre-torpilleur fut coulé par l'aviation allemande à Dunkerque et qu'un croiseur et un bateau marchand furent sérieusement endommagés à Dunkerque également. Ce communiqué annonçait, d'autre part, que 2 contre-torpilleurs français furent endommagés et un transport sérieusement atteint qu'il s'est échoué.

Toutes ces informations sont fausses et sans aucun fondement.

## COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 18 A.A. — Le ministère de l'Air annonce :

Au cours de la nuit des escadrilles de la R. A. F. ont violemment bombardé des bases et des lignes de communication ennemies en France et en Belgique. De escadrilles de la R. A. F. ont attaqué avec succès d'importants objectifs militaires en Allemagne occidentale. Ce furent des opérations de très grande envergure, mais nous n'avons perdu aucun de nos avions.

Des avions de combat « Hurricane » ont abattu 10 bombardiers « Junkers ». Vingt bombardiers allemands survolaient une partie des avions anglais attaquaient les environs. Ils s'assurèrent que les avions allemands n'étaient protégés par aucune escorte et prirent part alors au combat.

A lui seul, le commandant de l'escadrille anglaise abattit trois bombardiers allemands. Tous les « Hurricanes » sont retournés à leur base. Les nôtres n'ont subi aucune perte.

## COMMUNIQUE BELGES

Quelque-part-en-Belgique, 18 A. A. — Communiqué officiel du 18 mai, à midi :

Les opérations mentionnées dans le communiqué précédent continuent normalement. Les troupes belges ont repoussé des tentatives de l'ennemi sur plusieurs points du front. Dans la province d'Anvers en particulier, les troupes belges ont repoussé les attaques allemandes, infligeant de lourdes pertes aux assaillants.

Quelque part en Belgique, 18 (A.A.) — Communiqué belge du 18 mai, au soir :

Le repli systématique exécuté ces derniers jours par l'armée belge s'effectuait dans des conditions favorables. Les mouvements prescrits purent se faire en bon ordre, l'ennemi gêné par nos destructions ne réussit pas à exercer une forte pression sur nos troupes qui se retirèrent et qui purent rompre le contact sans éprouver des pertes.

Cette opération eut malheureuse-ment comme conséquence l'abandon de Bruxelles et d'Anvers, villes qui ne subirent pas de dégâts importants.

Les forts de Liège et de Namur continuent leur résistance héroïque.

## COMMUNIQUE ALLEMANDS

Quartier Général du Führer, 18 A.A. — Le haut commandement de l'armée communique :

En Hollande, les troupes allemandes poursuivirent rapidement le nettoyage des îles de la Zélande. Seulement à l'Est de Flessingue, dans l'île de Walcheren, des combats locaux ont eu lieu hier.

Le commandant hollandais a offert la capitulation à Manerant. Plus de 2 mille Hollandais et Français ont été faits prisonniers aux îles de Schouwen et Beveland au Sud.

Les troupes allemandes se sont emparées des batteries côtières et des unités de la marine de guerre hollandaise qui se trouvaient dans les ports.

En Belgique, les Allemands ont percé en deux endroits la ceinture extérieure des fortifications d'Anvers. Ainsi que le haut commandement l'a communiqué déjà hier dans une information spéciale, les villes de Malines et de Louvain ont été prises après un combat violent, tandis que le bourgmestre de Bruxelles a remis la capitale sans combat aux troupes allemandes. L'ennemi qui se retire de la ligne de la Dy le est poursuivi par les troupes allemandes.

Au sud de Maubège les unités de chars d'assaut allemands ont percé les fortifications françaises de la frontière, ont détruit 2 divisions ennemies et ont poursuivi l'ennemi battant en retraite au-delà de la Sambre Supérieure, jusqu'à l'Oise Supérieure. Les chars d'assaut allemands ont été suivis de très près par des divisions d'infanterie.

Les troupes allemandes ont fait de nombreux prisonniers et un butin considérable. Elles ont également avancé au Sud de Sedan.

L'aviation a principalement attaqué les communications de l'arrière et les routes de retraite par lesquelles passent les colonnes ennemies en Belgique et en France. Sous l'effet de ces raids l'ennemi s'est enfui en plusieurs endroits. Nos avions de reconnaissance sur la côte néerlandaise ont coulé un destroyer ennemi.

L'aviation a en outre attaqué des débarquements ennemis près de Narvik et a atteint par une bombe un croiseur lourd et un grand navire de transport. L'ennemi a perdu au cours de la journée 108 avions dont 53 au cours de combats aériens, 11 par la D. C. A. tandis que les autres ont été détruits sur terre. 26 allemands sont perdus.

L'ennemi a entrepris plusieurs attaques contre des villes en Allemagne du Nord, notamment contre Hambourg et Bremen et contre d'autres villes à l'Ouest. Comme dans tous les cas précédents l'ennemi a exclusivement attaqué des objectifs non militaires, exception faite d'une caserne. Le haut commandement allemand souligne ce fait en vue des conséquences qui résulteront.

Des unités de la marine de guerre allemande ont posé des mines devant des ports sud-africains qui servent de bases aux unités ennemies.

Berlin, 18. — Un communiqué extraordinaire du commandement en chef allemand annonce :

Les forces allemandes à la faveur d'une attaque rapide ont percé la ligne des fortifications d'Anvers. Le drapeau allemand flotte sur la ville.

## LA XXIIème BIENNALE

Venise, 18. — Le Roi et l'Empereur ont inauguré ce matin la XXIIème Biennale Internationale d'Art de Venise. Le ministre de l'Education Nationale, M. Bottai, représentait le gouvernement. Le président du Sénat, celui de la Chambre des Faisceaux et des Corporations, le cardinal-patriarche de Venise et de nombreuses autres personnalités étaient aussi présents.

En dépit de la guerre, de nombreuses nations participent à la Biennale. Ce sont : l'Allemagne et le Protectorat de Bohême et de Moravie, les Etats-Unis d'Amérique, l'Espagne, la Hongrie, la Belgique, la Hollande, la Grèce, la Roumanie, la Suisse et la Yougoslavie. La participation des Etats-Unis a été organisée par la Grand National Gallery de New-York, sous les auspices de la « National Academy » et de la « Society of Aquafortistes Américains ». L'aménagement a été confié à l'aquafortiste John Taylor Arms.

Le pavillon des Etats-Unis présente une vaste collection d'œuvres d'émilements aquafortistes, lithographes, xylographes, grâce auxquels l'Amérique occupe une haute situation dans le domaine du blanc et noir.



## LES PARTICULARITES DE LA GUERRE TOTALITAIRE

M. M. Zekeriyâ Seriel rappelle que c'est au général Ludendorff que revient la paternité de ce mot : la guerre « totalitaire ». Mais la conception en est plus ancienne ; elle remonte à Clausewitz.

Si l'on examine les opérations qui se déroulent actuellement au front à la lumière des enseignements de la guerre de 1914-18, on en vient à la conclusion suivante :

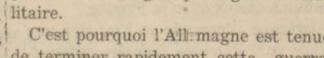
Nous n'en sommes encore qu'au début des opérations. L'occupation totale de la Belgique et l'avance des Allemands, entre Sedan et Namur ne suffisent pas à décider du sort de la guerre. En 1914 également les Allemands ont occupé tout d'abord la Belgique et les départements français du nord ; sur le front de l'est, ils ont battu les Russes et occupé la Pologne ; ils ont étendu leur autorité à tous les Balkans, la Turquie comprise. Mais ils n'en ont pas, pour cela, gagné la guerre. Le fait qu'ils aient gagné les premières batailles de la guerre actuelle ne signifie donc pas qu'ils doivent remporter la victoire finale. Au contraire, l'épuisement de leurs forces motorisées et l'alignement croissant de leurs bases pourrait être, pour leur armée, une cause de défaite.

N'oublions pas que, jusqu'à présent, aucune des sources militaires et économiques des Alliés n'a été atteinte. De même que les armées, les flottes et les escadres aériennes anglo-françaises n'ont subi encore aucune perte, leurs communications avec leurs empires subsistent. Les Alliés sont debout, avec toutes leurs forces.

Par contre, les Allemands ne sont pas en mesure de remplacer le matériel qu'ils consomment. Ils ne pourront pas facilement s'assurer de la benzine, pour compenser celle dont leurs forces aériennes et motorisées font usage. A cet égard, les Allemands ne pourront pas soutenir longtemps la guerre totalitaire.

C'est pourquoi l'Allemagne est tenue de terminer rapidement cette guerre. Et c'est là que réside sa principale faiblesse. Les Alliés, eux, disposent toujours de toutes leurs grandes sources et, par surcroît, l'aide américaine qui s'intensifie de jour en jour.

Nous ne nous empressons donc pas de formuler un jugement hâtif.



## LA YOUGOSLAVIE EN PERIL

M. Abdin Daver croit à la menace d'une action italienne contre la Yougoslavie :

Etant donné que les Alliés n'ont pas accordé de garantie à la Yougoslavie, que feront-ils au cas où l'Italie, sans leur déclarer la guerre, occuperait la Dalmatie ? Déclareront-ils la guerre à l'Italie ou demeureront-ils simples spectateurs de cette agression ? Il est impossible de le dire aujourd'hui. Tout dépend de la grande bataille qui se déroule en Occident et de son issue. Si les événements militaires se développent

(Voir la suite en 2ème page)

# La comédie aux cent actes divers...

## LA DROGUE

Plusieurs trafiquants d'héroïne arrêtés ces temps derniers avaient déclaré que la drogue leur était fournie par un certain Nuri, dit Blanc (Beyaz Nuri), sans doute par rapport à la poudre blanche qu'il livre à sa clientèle. L'homme était recherché par les agents de la brigade spéciale. C'est d'ailleurs un récidiviste connu.

On put établir qu'il rentrait fort tard chez lui et qu'il en repartait tous les jours avant l'aube. Signe évident que les affaires étaient prospères et actives.

Avant-hier, les agents l'attendirent aux abords de son logis. Et comme il y arrivait, en rasant les murs, suivant une vieille précaution des récidivistes, on l'a appréhendé. Une perquisition opérée à son domicile a amené la découverte d'une importante quantité de stupéfiants.

## LA MORT DE MOISE

Un enfant avait été victime d'un terrible accident de tram jeudi soir, à Sirkeci, devant Phel Sahin pasa. A la suite de l'enquête qu'il vient de mener sur les circonstances du drame, le substitut M. Feridun Bagana est parvenu aux conclusions suivantes :

La victime, le petit Moïse, avait voulu traverser la rue en courant. Il s'élança derrière un tram qui venait de passer, en route vers Beyazid et surgit soudainement devant une motrice, conduite par le wattman Nadir, de la ligne d'Edirne Kapi, venant en sens contraire. Le wattman voulut faire agir les freins. Mais la distance n'étant qu'un demi mètre, l'accident était inévitable. Dans ces conditions, aucun tort ne saurait être imputé au wattman.

Le substitut s'est rendu également sur les lieux en compagnie d'un ingénieur de la 9e Direction des Chemins de Fer, de l'Etat. L'expertise à laquelle ils se sont livrés a confirmé pleinement les conclusions de M. Feridun Bagana. Toutefois, l'enquête est poursuivie.

## CE COMPTABLE ETAIT UN MUSICIEN!

M. Mustafa, caissier des Douanes, est poursuivi pour malversations, par devant le 2ème tribunal des pénalités lourdes. Il est accusé d'avoir altéré les écritures relatives à une adjudication pour l'achat de carton. De ce fait, il a détourné un montant de 70 Ltqs. 50 ptes.

## LES ARMATEURS ET L'ETAT

Le prévenu a fondu en larmes, au cours de l'audience. Il s'est écrié, à travers ses sanglots :  
— Je suis un musicien de talent. Il m'aurait été facile de gagner avec mon art 300 Ltqs. par mois. Je me suis laissé prendre par le mirage d'appointments sûrs et j'ai préféré un poste de comptable, avec 60 Ltqs. par mois... Mais je n'ai pas détourné de fonds. Il y a eu simplement altération des écritures.

## LA MORT DE MOISE

Un enfant avait été victime d'un terrible accident de tram jeudi soir, à Sirkeci, devant Phel Sahin pasa. A la suite de l'enquête qu'il vient de mener sur les circonstances du drame, le substitut M. Feridun Bagana est parvenu aux conclusions suivantes :

LES CONTES DE « BEYOGLU »

# Fâcheuse distraction

M. Henry Le Meynier, vice-président du Tribunal de la Seine, était, en même temps qu'un homme fort sympathique et qu'un magistrat de grande classe, un fin gourmet, ce qui ne gâte rien, et un homme terriblement distrait, ce qui lui jouait de mauvais tours et faisait le désespoir de sa femme Adèle. Toujours dans les nuages, il étudiait par la pensée un problème de droit civil, ou commentait dans sa tête les « attentats » du jugement du procès en cours, et ce pendant, commettait toutes les distractions classiques : sorties sans chapeau sous la pluie, canne à pomme d'or échangée contre un vulgaire bâton, chaussettes mises à l'envers, etc.

Mme Le Meynier était heureusement une malheureuse femme, et savait réparer la plupart du temps les gaffes du grand magistrat... La plupart du temps, seulement ; car, en certaines circonstances, comme vous allez vous en rendre compte, elle n'y pouvait réussir.

Un beau jour, après la chute d'un ministère et la constitution d'un nouveau, le Garde des Sceaux arrivait prêt pour chef le Cabinet M. Georges Covinal, procureur général à Rennes.

Covinal, Covinal, marmotta M. Le Meynier en lisant cette nouvelle dans son journal, mais c'est Georges Covinal, avec qui j'ai fait toutes mes études de droit !... Nous nous sommes perdus de vue...

— Voilà une belle occasion de vous retrouver, ajouta nettement Mme Le Meynier.

— Ce sera facile, nous étions intimes ; même logement, même pension... nous ne nous quittons pas.

— Eh bien ! mon ami, refaites vite connaissance. Tu n'as plus que deux ans pour pouvoir passer conseiller à la Cour. L'amitié du chef de Cabinet du Garde des Sceaux peut t'y aider puissamment !

— Entendu ! Dès demain, j'irai voir ce brave Covinal.

La reconnaissance se fit facilement. Il y avait entre les deux magistrats tant de souvenirs communs de leurs vingt ans qu'ils se retrouvèrent tout de suite vieux amis. Les deux femmes échangèrent des visites, et, chose rare, — se plurent beaucoup réciproquement. Aussi, quinze jours plus tard, les Le Meynier étaient invités à déjeuner chez les Covinal, qui, pour l'été, avaient loué une villa au Raincy.

M. Le Meynier, de fort bonne humeur et résolument optimiste, ravi de cette petite fugue en banlieue par un beau jour d'été, arriva avec sa femme chez leurs nouveaux amis, très décidé à trouver tout parfait et à être content de tout.

Et, du reste, il y avait lieu de l'être, car le déjeuner qu'on lui servit était de premier ordre. Il savourait les hors-d'œuvre, s'extasia sur le soufflé aux pointes d'asperges, chanta les louanges du Seigneur à l'occasion du canard aux petits pois, et bénit la Providence devant l'entremets. Mais son admiration ne connut plus de bornes, lors de la dégustation d'un bordeaux blanc qui lui arracha des larmes de satisfaction.

— Mes chers amis, ce vin est tout simplement hors de pair ! C'est une merveille ! Où prenez-vous cela ? Je n'ai jamais rien vu de pareil !

— Mon Dieu ! dit Mme Covinal, tout heureuse de ces compliments, c'est tout simplement un vin de propriétaire : c'est celui que fait mon père avec ses propres vignes ; un petit cru peu connu, le Château-Laterade.

— Madame, ce domaine vaut une mine d'or, et ce vin est royal.

— Mon vieux, répliqua Covinal, puisque tu le trouves si bon, nous t'en ferons envoyer une caisse.

— Oh ! s'écria Mme Le Meynier, tu vois, Henry, comme tu es indiscret. Tu l'extasies trop !

— Mais pas du tout, chère madame. Ce sera un plaisir pour nous. Vous recevrez cela dans une quinzaine.

La journée s'acheva dans l'enchantement. M. Le Meynier admirait tout, les poules, les canards, les roses, le jet d'eau... Il rentra le soir avec Adèle Le Meynier, ne jurant plus que par les Covinal et déclarant que tout était au mieux chez les gens les plus charmants du monde. Mme Le Meynier, habituée à ses enthousiasmes, et l'ayant vu déjà maintes fois dans des états analogues, le laissait dire.

La caisse de douze bouteilles de Château-Laterade fut reçue quinze jours après ; en même temps arrivait l'époque des vacances. Chacun s'en alla à un bout différent de la France, et ce fut seulement dans les premiers jours d'octobre que, tout le monde ayant réintégré Paris, Adèle Le Meynier déclara à son mari qu'il était grand

temps de rendre aux Covinal leur invitation du mois de juillet, et qu'elle les conviait à dîner pour le jeudi suivant. Ce que M. Le Meynier trouva fort bien.

L'audience dura fort tard ce jour-là, et ses invités étaient déjà au salon lorsqu'il rentra du palais. Toilette rapide. Entrée en coup de vent. Excuses pour le retard. Et tout de suite, « Madame est servie ».

— Trop épais, ce potage, dit-il, aussitôt qu'il en eut goûté une cuillerée.

— Ah ! mon ami, dit Adèle Le Meynier, tu ne vas pas commencer.

Et se tournant vers les Covinal : — Vous avez vu mon mari, chez les autres tout sucre et tout miel. Chez lui c'est une autre chanson ! Sous prétexte qu'il est un fin gourmet, ce ne sont que critiques culinaires !... Je t'en prie, Henry, tais-toi ! Il n'y a rien de plus désagréable pour une maîtresse de maison.

— Bon, bon, je ne dirai plus rien !

Et la conversation passa à d'autres sujets : le dernier discours du président du Conseil, la pièce de Bernstein au Gymnase, la plaidoirie de Me Henri Torrès, etc...

Tout à coup, comme il venait de goûter un verre de vin blanc, M. Le Meynier eut un mouvement de révolte.

— Ma bonne amie, j'ai promis de ne rien dire au sujet du dîner. Mais cette fois-ci, c'est trop ! Qu'est-ce que c'est que ce vin que tu nous fais servir ?

Mme Le Meynier eut une sueur froide. C'était justement le Château-Laterade, que, par une attention toute naturelle, elle avait fait verser ce jour-là, pour faire honneur aux donateurs.

— Mais, Henry...

— Tu es inexcusable, continua Le Meynier que rien ne pouvait plus arrêter. Comment ! Pour ces bons amis que je suis si content d'avoir ce soir, tu n'as pas fait monter un de nos bons vins ! Et tu nous sers une déception lamentable !

— Henry, dit Adèle en faisant les gros yeux.

— Oh ! tu as beau faire des grimaces, elle gner de l'œil et m'envoyer des coups de pied sous la table pour me faire taire, je ne me tairai pas. Tu vas bien vite demander une bouteille de Château-Yquem, et m'envoyer cette piquette-là à la cuisine !

Le dîner se termina dans une certaine fraîcheur, au grand étonnement du maître de la maison.

Et comme le ministère, contre toute attente, dura dix-huit mois encore, le président Le Meynier ne fut jamais nommé conseiller à la Cour.

JEAN MARSELE.

## LE TRAJET JOURNALIER DES TRAINS FRANÇAIS EQUIVAUT A DEUX FOIS LA DISTANCE DE LA TERRE A LA LUNE

Dans le rapport « Le Rail au service de l'Agriculture » qu'il a présenté au début à l'Assemblée générale de la société des Agriculteurs de France, M. J. Munich, sous-chef de l'Exploitation des chemins de fer P. L. M. a fourni quelques chiffres impressionnants sur l'activité des chemins de fer français.

La longueur totale de leurs lignes représente environ 42.000 kms, soit un peu plus du tour de la terre.

La longueur des parcours de trains qui circulent annuellement sur les grands réseaux français représente au total environ 450 millions de kms. autrement dit : les trains mis en marche par an sur les grands réseaux français pourraient couvrir environ 640 fois les 680.000 kms. environ qui représentent le trajet aller et retour de la terre à la lune. Ceci veut dire que les trains qui circulent sur les grands réseaux couvrent à peu près chaque jour 2 fois le trajet aller et retour de la terre à la lune.

Le tonnage des transports commerciaux annuels des grands réseaux représente en tout 320 millions de tonnes, dont 10 millions à grande vitesse et 310 millions à petite vitesse.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

Le volume annuel en admettant que la tonne corresponde à un mètre cube, est énorme et formerait un tas colossal un prisme vertical de 7 hectares et demi (surface de la place de la Concorde à Paris) et 4.250 mètres de haut, soit la hauteur du mont Blanc au-dessus de la vallée de Sallanches.

# Vie Economique et Financière

D'un samedi à l'autre

## Le Marché d'Istanbul

### Le commerce turco-soviétique

BLE :

Hausse générale sur les prix de toutes les qualités, le mouvement est surtout sensible sur les qualités du blé tendre et dur.

Le blé de Polatli est passé de piastres 7.25 à 7.27, celui dit « Kizilca » de piastres 5.32 à 5.32-5.37½

Blé tendre Ptrs. 5.32  
» tendre » 6.5  
» dur » 5.20  
» dur » 6.20

SEIGLE ET MAÏS :

On enregistre une rectification de prix en ce qui concerne le seigle.

Ptrs. 5. 7.5-17½  
» 5.15  
Ferme le maïs blanc à piastres 4.27.5.

La qualité jaune a subi une hausse appréciable.

Ptrs. 4.31-4.37½  
» 5.—5. 2½

AVOINE :

Le prix s'est raffermi.

Ptrs. 6.10.

ORGE :

L'orge est la seule céréale qui n'ait pas suivi la tendance générale qui est haussière.

Orge fourragère Ptrs. 5.26-5.30  
Orge » 5.25  
Orge de brasserie » 5.27½  
Orge de brasserie » 5.22½

OPIUM :

Les prix qui se maintenaient depuis un certain temps assez long à un niveau satisfaisant en ce qui concerne l'opium « ince » ont soudain très fortement faibli.

Ptrs. 760  
» 480

NOISETTES :

Les noisettes avec coque ont gagné piastres 1.200 passant de 17.20 à 19 piastres.

Fermes les autres qualités.

MOHAIR :

Les prix se sont accrochés à leur niveau de la semaine passée et se maintiennent, enrayant la baisse qui s'annonçait et qui semblait devoir s'accroître.

Notons une hausse de piastres 2.20 sur le prix du mohair dit « deri » qui est coté à piastres 120.

Oglak Ptrs. 165  
Ana-mal » 135-150  
Cengelli » 147  
Kaba » 107  
Sari » 125

LAINE ORDINAIRE :

Marché inchangé.

HUILES D'OLIVE :  
L'huile extra a perdu 1 point, passant de piastres 56 à 55.

POURPARLERS COMMERCIAUX

AVEC L'U. R. S. S.

Des pourparlers sont en cours avec les Soviets en vue de la conclusion d'une nouvelle convention commerciale basée sur le principe de l'échange des marchandises. Des conversations en treprises antérieurement, à ce propos, avaient échoué par suite de divergences de vues sur les questions d'arbitrage.

Les délégués commerciaux soviétiques proposent de livrer en grandes quantités des produits manufacturés en échange de mohairs dont l'industrie soviétique a besoin.

ARRIVAGE DE FER

Un premier lot de 4.800 tonnes sur le fer commandé en Amérique est arrivé en notre port. Il s'agit notamment de catégories très recherchées sur notre place. Cet arrivage comprend également le matériel destiné au stade de Dolmabahçe.

Le ministère du commerce a fixé les prix des fers qui seront achetés par l'Etat. Les ventes seront opérées sur base de ces prix. Ceux qui exigeraient un prix en dehors de ceux fixés par le gouvernement seront passibles des sanctions prévues par l'article 32 de la loi sur la protection nationale.

POUR FACILITER NOS IMPORTATIONS

Une réunion sera tenue demain à l'Union des négociants importateurs de sacs et de jute. Les délibérations porteront sur l'élimination des difficultés que rencontrent les importations ainsi que sur les mesures arrêtées à cet

effet par le gouvernement.

LES UNIONS DE COMMERÇANTS

Les formalités en vue de la constitution d'une Union des négociants en manufactures ont été terminées au cours d'une réunion tenue sous la présidence du contrôleur en chef des services d'organisation du ministère de l'Economie, M. Hakki Nezih. Les 75 importateurs de manufactures de notre ville participeront à la nouvelle union.

Demain une réunion sera tenue par les délégués de sociétés qui s'occupent du commerce et de la production des peaux et cuirs en vue de la constitution d'une union analogue.

SUR LE MARCHÉ DES TABACS

Les délégués des commerçants en tabac qui se sont rendus à Ankara informent quotidiennement par téléphone leurs mandants en notre ville des résultats de leurs pourparlers.

De grands efforts sont déployés en vue d'assurer un débouché à nos tabacs. Le fait que la « Tütün Limited » ait pris à sa charge la fourniture de 3.5 millions de kg. de tabacs devant être achetés par la Régie Française et qu'une seule firme ait passé un accord avec les Anglais pour la livraison de 10 millions de kg. de tabac, place les autres négociants dans une situation difficile. On estime qu'il y a 150 négociants en cet article.

L'autorisation nécessaire pour la création d'une union des négociants en tabacs a été demandée au vilayet. Une assemblée pour la création officielle de l'Union sera convoquée prochainement.



**Question de poids**  
On peut être un gros négociant, tout en étant un homme malin.

Notre ami Mondello est un commissionnaire important qui sait ajouter au poids de son autorité celui de sa personne replet et réjouie. Il appartient à la catégorie des bons gros sympathiques :

Notre ami assistait, avant-hier, au régal de danses des élèves de Mme Lydia Krassa Arzamanova. Il y prit, comme nous tous, un plaisir extrême dont témoignaient ses applaudissements nourris. A un certain moment, il se leva, pour mieux manifester sa satisfaction et crier sa joie aux exécutants.

Patafac, il y eut un craquement sinistre. Et notre ami poussa un cri qui n'était plus un cri d'admiration.

Le craquement et le cri se perdirent au milieu du tonnerre des applaudissements.

Les voisins du drame purent seuls s'en rendre compte. Que s'était-il donc passé ?

Simplement ceci : le plancher avait cédé sous le pied droit de notre spectateur enthousiaste. Il plongea jusqu'à la cheville dans un trou béant, dans une poussière de bois vermoulu, la chaussette chatouillée par des éclats algus.

Mondello prit la chose en philosophe qu'il est. — Sacrée direction, dit-il, sachant que le spectacle nous mènerait au septième ciel, elle a voulu nous ramener aussitôt au contact du sol.

Le roi de la valse

Oscar Strauss, le célèbre compositeur viennois, est à Paris.

L'auteur de « Réve de Valse » et de tant de valseuses fameuses, vient de diriger dans la capitale française sa dernière oeuvre, « Mes Amours », une délicieuse opérette appelée à faire pendant longtemps les beaux soirs du Théâtre Marigny, enfoui sous les jeunes verdure des Champs-Élysées.

Au 4<sup>me</sup> tableau, on voit une jeune fille demander du feu à un jeune homme :

— Je n'ai plus qu'une cigarette ; partageons !  
— Je n'ai plus qu'une allumette, répond l'acteur : ne la ratons pas !  
Et naturellement, tous les soirs, l'allumette rate.

Renonçons...

De l'« Ikdam » :  
L'Assemblée Municipale a voté une réduction

de 30 pour cent du montant de la taxe de plaque. Les chauffeurs qui exploitent leur propre voiture s'en réjouiront sans doute. Mais leur joie sera de courte durée. En effet, la proposition suivante a été faite à l'Assemblée :

— Abolissons complètement cette taxe et remplaçons-la par une majoration de 60 piastres sur le prix du kg. de benzine.

Le vali a répondu que cela est d'ailleurs décidé en principe par la Municipalité qui a fait une proposition dans ce sens au ministère.

Nous nous sommes entretenus à ce propos avec Nanemolla.

— Pour l'amour du ciel, a-t-il dit, que l'on renonce à cette réduction. Elle représente, en somme 10 Ltqs. par an. Tandis qu'un taxi qui consume 10 bouteilles par jour, en moyenne, au-bra 75 piastres d'augmentation par jour. Et si l'on tient compte de la hausse qui surviendra inévitablement, la ruine de tous les propriétaires d'autos est certaine !...

Pour et par

Une de nos connaissances, la femme d'un important négociant, n'a qu'une passion : la cuisine. Elle s'imagine être un véritable Cordon Bleu. Ceci fait son bonheur. Mais ceci fait aussi le malheur de son mari et des rares invités qui ont le courage d'aller dîner chez elle.

Nous l'entendons cette semaine faire son propre panégryque, au cours d'une réunion chez des amis.

— J'occupe toute ma journée à la cuisine. Le déjeuner, le dîner, je ne pense qu'à ça. Vraiment, je me sacrifie... pour les petits plats...  
— Et moi, « par », murmura à côté de moi le pauvre époux.

Comme vous êtes !

Il y a certaines expressions que certaines personnes emploient sans se rendre compte exactement de l'ironie qu'elles contiennent. Ainsi récemment, dans un salon de Taksim, une dame de la meilleure société invitait chez elle une autre dame de la même société mais d'une autre catégorie, avérée, foncière.

— Alors, je compte sur vous ? Mercredi à 5 heures, nous briderons un peu, puis nous prendrons le thé...  
— Vous assurez beaucoup de monde ?  
— Oui, assez.

— Alors, il faudra me mettre en beauté...  
— Oh ! non, venez comme vous êtes.

# Le jubilé d'Ismail Dumbullu

L'autre soir, une brillante fête fut organisée au Théâtre Français à l'occasion du jubilé de M. Ismail Dumbullu. Elle débuta par un concert de musique turque auquel prirent part les meilleurs artistes de la ville. Ce fut ensuite le tour du Meddah (monologue) qui raconta force histoires comiques, lui donnant prétexte d'imiter certains types classiques du pays : le cuisinier de Bolu, le bedeau arménien de Kum-Kapu et l'entêté Albanais qui veut en remonter à tout le monde par sa science. Puis l'on vit évoluer sur un écran miniature Haci Ivat et Karagoz et échanger entre eux une dialogue d'une verve éblouissante.

La vieille mode et dont la beauté était enfermée dans de stricts carcans. Quoiqu'entourées de rogues défenseurs de leur vertu, les galantins ne cessaient d'évoluer autour d'elles. Ceci crée des situations vaudevillesques du plus haut comique. On termina la fête par la présentation d'une pièce en 3 actes, « Gevherli hanum Sultan », une pièce où évoluent les types classiques du domestique voleur et paresseux, du cuisinier voleur, des courtisans flatteurs, M. Ismail Dumbullu s'est particulièrement distingué dans le rôle de l'antiquaire Mahmud que la soif des plaisirs mène dans des aventures très amusantes.

On repréenta ensuite un Orta Oyon, évocateur des moeurs anciennes. On y vit défiler des hanoums attifées

En résumé, une soirée des plus réussies qui nous permit de nous détendre un peu en ces jours moroses.

A. M.

# Mouvement Maritime



Départs pour		
BOSFORO	Vendredi 22 Mai	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla
ABBAZIA	Mercredi 29 Mai	
BOLSENA	Samedi 25 Mai	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.
FENICIA	Jedi 6 Juin	
VESTA	Jedi 30 Mai	Cavalla, Saionique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
FENICIA	Mercredi 29 Mai	Constantza, Varna, Burgas,
Ligne Express Citta'di Bari		
	Jedi 23 Mai	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
CAMPIDOGGLIO	Jedi 28 Mai	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
ADRIATICA (Lignes Express)	Jedi 30 Mai	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

«Italia» S. A. N.  
Départs pour l'Amérique du Nord  
AUGUSTUS de Trieste 27 Mai  
de Naples 30 Mai  
de Gènes 28 Mai  
de Naples 29 Mai  
Départs pour l'Amérique du Sud  
CONTE GRANDE de Gènes 21 Mai  
Départs pour l'Australie  
V MINALE de Gènes 22 Mai

Facilites de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien  
Agence Générale d'Istanbul  
Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 4877



Une vue générale du Kiltür-Park à Izmir où aura lieu la tour d'Izmir.

Les réserves de pétrole s'épuisent !

Seul l'Irak en a pour un siècle environ

Comment sont exploités les puits irakiens

Au moment où, grâce aux prospec- tions accomplies dans la zone de Siirt, la Turquie est en passe de se ranger parmi les pays producteurs de pétrole, il est certains chiffres qui revêtent un intérêt tout particulier. Nous les ré- produisons ci-bas :

D'après les récents calculs des geo- physiciens, les réserves pétrolières amé- ricaines doivent être épuisées dans 12 ans, celles de Russie dans 30 ans, cel- les du Venezuela dans 18 ans, celles de l'Irak dans 92 ans, seulement notons bien ce chiffre ; celles de l'Irak dans 26 ans, celles de l'Insulinde dans 17 ans, celles de la Roumanie dans 13 ans et celles du Mexique en moins de 10 ans.

L'IMPORTANCE DE L'IRAK

Il suffit de lire cette succession de chiffres pour comprendre que l'Irak est appelé à devenir le principal centre pé- trolière du monde.

Les Américains, qui connaissent ce fait bien avant qu'on parlât de la ques- tion des pétroles de Mossoul, ont donc planté des jalons sur la « Chaîne du pétrole ». Celle-ci tant en Europe que dans le Proche-Orient, va d'Ecosse au Golfe Persique.

Des ingénieurs américains ont prospec- té en Albanie, dans les régions de Devoli, Pathos, Drashovica, Rezulani, Romzi, etc... Mais, tout comme les An- glais et les Français, ils ont cédé la place aux Italiens, faute d'avoir découvert des gisements intéressants.

Les prospecteurs des Etats-Unis ont été plus heureux en Roumanie où ils sont restés et où ils exploitent sous le couvert de la « Romano Americana », qui est une filiale de la Grande Stan- dard, c'est à dire de la « Standard Oil of New Jersey ». Les Américains, de- vancés en Roumanie par les Anglais, les Hollandais, les Français et les Belges, n'occupent cependant que le troisième rang des pétroliers : immédiatement av- ant les Allemands.

L'IRAK PETROLEUM CY

Et nous voici en Irak, au centre mê- me des intérêts pétroliers de l'Améri- que.

On croit généralement que « l'Iraq Petroleum Cy » (et sa soeur la « Bri- tish Oil Development ») sont des socié- tés ayant essentiellement pour objet la satisfaction des besoins de la France et de la Grande-Bretagne en combusti- bles liquides. Cette croyance est basée sur le fait que le pétrole de l'Irak, ex- trait des gisements de Kirkuk situés sur la rive orientale du Tigre, coule au- bout de deux conduites — dont l'une est dite « française » et l'autre « an- glaise » — dans les ports méditerra- néens de Tripoli de Syrie et de Caiffa, en Palestine.

Or, il n'en est pas ainsi : l'Iraq Pe- troleum Cy dont le siège est à Lon- dres, est une société internationale et beaucoup plus universelle que la com- pagnie du Canal de Suez. Seulement, son caractère d'universalité est diffé- rent. En ce qui concerne le Canal de Suez, ce caractère s'affirme par la na- tionalité des administrateurs, lesquels

sont des Anglais et des Français. En ce qui concerne l'« Iraq Petroleum Cy », le caractère d'universalité est précisé par la nationalité des souscripteurs du capital, c'est à dire des bénéficiaires du pétrole extrait des champs de Kirkuk. LES BENEFICIAIRES

Avant la guerre mondiale, ces béné- ficiaires étaient l'Angleterre et l'Alle- magne, représentées non point par des gouvernements de Londres et de Ber- lin, mais par des compagnies : l'« An- glo-Iranian » (fournisseur de l'Amirauté britannique), le groupe bicéphale « Royal Dutch-Shell Transport » et la « Deutsche Bank ». L'Allemagne, ayant été vaincue, la part germanique dans les pétroles de Mossoul fut attribuée au gouvernement français (accord de San Remo du 24 avril 1920). Ce gouverne- ment repassa sa part à une société à participation d'Etat, la « Compagnie Française des Pétroles » (constituée en mars 1924 seulement). A ce moment les bénéficiaires des pétroles de l'Irak étaient la d'« Arce Exploration », re- présentant l'« Anglo-Iranian », c'est à dire la Couronne d'Angleterre, qui avait droit à 50% ; l'« Anglo Saxon Petroleum Cy » représentant le groupe anglo-hollandais « Royal Dutch-Shell Transport » dont le droit était de 25% et le gouvernement français qui avait l'ancienne part allemande de 25%.

LES PETROLIERS AMERICAINS S'INSTALLENT EN IRAK

Ce fut à propos de l'accord de San- Remo, que les Etats-Unis firent con- naître leur désir de prendre une part dans les pétroles de l'Irak. Et c'est de- puis cette époque qu'ils ont acquis dans le Proche-Orient des intérêts pé- troliers fort importants mais généralement ignorés.

Dès mai 1920, le gouvernement de Washington, invoquant le principe de la porte ouverte, réclama des droits é- gaux à ceux dont jouissaient les grou- pes anglais, hollandais et français. La d'« Arce Exploration » c'est à dire la Grande Bretagne céda aux Américains la moitié de sa participation contre l'abandon d'une redevance de 10% sur la production de l'huile brute. Un prélève- ment de 1,25% fut opéré sur la part de chacun des quatre groupes associés en faveur d'un Arménien M. Callouste Gulbenkian ; sa participation ainsi fi- xée à 5% a été apportée à une société anglaise.

Depuis le 23 décembre 1920, date du remaniement de l'accord de San-Remo, les Etats-Unis ont, comme l'Angleterre et comme la France une part de 23,75% dans le capital de l'« Iraq Petroleum Cy ».

LA STANDARD DEMANDERA-T-ELLE UNE PART EN NATURE ?

Ce n'est pas le gouvernement de Washington qui a souscrit les actions de l'« Iraq Petroleum Cy » mais cer- taine « Near East Development Corpo- ration » qui est une émanation du groupe « Standard Oil ». Elle a été consti- tuée en effet par les sociétés suivantes : Standard Oil of New Jersey, Standard Oil of New-York, devenue la Socony

Le remaniement du cabinet français

Le défenseur de Verdun, le maréchal Pétain, devient vice-président du Conseil

M. Mandel, le collaborateur de Clémenceau, passe à l'Intérieur

\*\* Paris, 18 A.A. - Le Cabinet fran- çais a été remanié.

M. Reynaud, qui reste premier mini- tre, assume en même temps le portefeuille de ministre de la guerre. Le maréchal Pétain devient vice-premier ministre. M. Daladier est nommé aux Affaires étran- gères.

MM. Mandel, Rollin et Barety ont été nommés respectivement ministres de l'Intérieur, des Colonies et du Commerce.

\*\* Paris, 18 A.A. - Communiqué de la présidence du Conseil : M. Reynaud a reçu ce matin la visite du maréchal Pétain, rentré ce matin de Madrid. M. Reynaud lui a offert d'entrer dans le gouvernement comme ministre d'Etat et vice-président du Conseil. Le maréchal Pétain a accepté.

Par ailleurs, les événements ayant prouvé la nécessité de concentrer la di- rection politique et militaire de la guerre, M. Reynaud demanda à M. Daladier de prendre à sa place les affaires étrangères. M. Daladier l'accepta. M. Reynaud de- vient ainsi ministre de la Défense Natio- nale et de la Guerre.

M. Reynaud demanda à M. Henry Roy, ministre de l'Intérieur, de prendre le portefeuille des Colonies mais en es- timant que ce poste requerrait de qualités techniques spéciales M. Roy déclina cet- te offre. M. Mandel remplace M. Roy à l'Intérieur et est remplacé aux Colonies par M. Rollin, ministre du Commerce.

L'ALLOCATION PATHETIQUE DE M. REYNAUD

Paris, 18 A.A. - Le président Reynaud a prononcé ce soir un discours à la ra-

vacum ; Pan American Petroleum and Transport Corporation ; Gulf Oil Corporation.

Jusqu'ici, ni les unes ni les autres de ces compagnies américaines n'ont ré- clamé de l'« Iraq Petroleum Cy » autre chose que la part de bénéfices leur re- venant au prorata de leur actions. El- les ont laissé leurs co-associées angl. et françaises, s'entendre pour la cons- truction des conduites aboutissant à la Méditerranée, dans les ports de Tripoli de Syrie et de Caiffa. Et la Grande- Bretagne—dont le groupe Royal Dutch Shell Transport qui exploite aux Indes néerlandaises et dont l'Anglo-Iranian, qui exploite en Iran sont les gros four- nisseurs — a laissé à la France, c'est à dire à la Compagnie Française des Pé- troles, les plus gros tonnages de pétro- les de l'Irak (plus de 4 millions de ton- nes par an.)

Mais, rien ne permet d'affirmer que la Near East Development, c'est à dire la Standard, ne réclamera pas un jour ou l'autre une part en nature du pétro- le de Kirkuk. Et si l'on songe que le pétrole de l'Irak doit couler pendant près d'un siècle, on comprendra que ce n'est pas sans raison économique que les Etats-Unis s'y intéressent.

Le président a commencé en ces termes :

« Je vous disais avant-hier que l'en- nemi avait réussi à faire, au sud de la Meuse une large poche. Cette poche, de- puis, s'est élargie vers l'ouest. La situa- tion est grave. Elle n'est nullement dé- sespérée. »

Et le président ajouta : « C'est dans des circonstances com- me celles-ci que le peuple français montre ce qu'il est. »

Après avoir rappelé les souffrances endurées par tout le peuple, M. Reynaud commenta brièvement les décisions gou- vernementales qu'il vient de prendre. Il souligna particulièrement l'importance de l'entrée dans le Cabinet du maréchal Pétain « vainqueur de Verdun », celui grâce auquel les assaillants de 1916 ne passèrent pas.

Puis le président du Conseil annonce également un mouvement diplomatique qui confèrera à la politique, extérieure de la France le maximum d'efficacité.

LE GENERAL WEYGAND A PARIS IL EST CONSIDERE COMME LE SUCCESEUR DU GENERAL GAMELIN

Londres, 18 (Du « Tan ») — Le com- mandant en chef des forces alliées dans le Proche-Orient, le général Weygand, est arrivé à Paris. Suivant ce que l'on affirme dans certains milieux, il est considéré comme le successeur éven- tuel du général Gamelin au poste de généralissime. Mais il semble que cette visite est plutôt en rapport avec la si- tuation en Méditerranée et que le gé- néral retournera à son poste après a- voir reçu des directives.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

en faveur des Allemands, tant qu'ils ne seront pas l'objet d'une attaque directe il est peu probable que les Alliés déclarent la guerre à l'Italie. A un moment où ils résistent difficilement aux Alle- mand, il n'y aurait aucun sens de leur part à entrer en guerre contre l'Italie. Evidemment, si l'Italie les attaque, ils se défendront. Du moins, c'est là notre point de vue. Peut-être sont-ils sûrs d'eux et pensent-ils différemment.

On voit donc que la Yougoslavie, avec ses 1500 km. de côtes ouvertes aux attaques navales et aériennes et ses 3.000 km. de frontières, dont 2.200 sont occupés par des voisins hostiles ou des amis peu sûrs, se trouve réellement dans une position très dangereuse. C'est pourquoi la Yougoslavie a tourné les yeux vers la Russie Soviétique. Mais celle-ci pourrait-elle et voudrait-elle la sauver ? C'est là une autre question, qui doit être examinée à part.

La situation militaire

(Suite de la 1ère page)

Bretagne aient eu à affronter au cours de leur histoire.

Tous les journaux de l'après-midi, soulignent le gros effort que l'armée française aura à fournir, au cours de la très dure bataille qu'il lui faut livrer contre les Allemands.

L'« Evening Standard » reconnaît que les troupes britanniques n'ont pas été engagées autant que les troupes fran- çaises et il prévoit un repli ultérieur en Belgique et en France septentrionale. Ce journal souligne que la supériorité des forces aériennes allemandes se traduit pratiquement par une supériorité de fait sur terre également.

Pour l'« Evening Standard », le peuple britannique est conscient de se trouver en présence de la plus grave crise de son histoire. Ni Philippe II, ni Louis XIV, ni Napoléon, ni Guillaume II n'ont fait planer sur l'Angleterre une mena- ce, semblable à la menace actuelle. Mais le peuple britannique est conscient du danger et se prépare à l'affronter.

LES COMMENTAIRES ITALIENS

Rome, 18 — Les journaux de l'après- midi commentent unanimement les é- vénements militaires.

Suivant la « Tribuna », l'objectif de la manœuvre allemande est double. Il s'a- git, d'une part, d'écraser les forces an- glo-franco-belges en Belgique occiden- tale et de l'autre, de couper du reste de la France le système de la ligne Ma- ginot, en face du territoire allemand. Le premier objectif semble devoir être bientôt atteint, à la suite des derniers succès allemands. Le deuxième devra être réalisé grâce à une avance vers Paris. Si ces deux objectifs sont at- teints, ce sera la débâcle pour les Alliés. La critique militaire de la « Stampa »,

LA BOURSE

Ankara 17 Mai 1940

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % 19.- Sivas-Erzurum IV et V 19.58

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, and various city/currency pairs like London 1 Sterling 5 20, New-York 100 Dollars 163.66, etc.

de Turin, estime que les Alliés ont été victimes d'une grande surprise à la fois stratégique et tactique. Il lui paraît douteux qu'ils puissent parvenir à ar- rêter l'invasion allemande à travers la forêt entre Maubeuge et Sedan. Les Allemands tendent à séparer entière- ment les forces anglo-françaises opé- rant entre Namur et Anvers du reste des armées françaises. Le collaborateur de la « Stampa » conclut que la situa- tion au point de vue politique qu'au point de vue militaire est toute autre

Jne publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients ou les accueille.



—Pourras-tu exécuter les mêmes numéros que les artistes étrangères ? —Je puis faire mieux. Seulement je ne pourrai pas prétendre que je suis fille d'un comte déchu ou d'un prince expulsé !

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 1

LEUR CŒUR RECIT DE GUERRE

Par René Boylesve

Il était arrivé à l'hôpital militaire en pleine nuit, avec deux cent soixante- quatorze autres blessés, après trente- six heures de train. Un grand haquet non suspendu, chargé à chaque tourné- de six brancards, l'avait déposé devant les marches de marbre, sous l'aveuglan- te lumière des lampadaires électriques, entre des camarades que les cahots fai- saient sourdement gémir. Sa fiche por- tait : « blessure éclat d'obus, région sous-claviculaire gauche, entorse pied gauche » ; le médecin-chef, en la dé- chiffrant, prononça : « Salle 28, pour madame Vanves », et deux infirmiers, l'un militaire, l'autre « bénévole » dont le pas n'atteignait jamais la cadence voulue, le protèrèrent à grandes secous- ses jusqu'à la salle 28. Il était à cause de sa jambe, parmi les « couchés » mais

son état était bénin, en somme ; un homme plus éreinté plus hébété, que souffrant. Dans la pénombre du long corridor il perçut comme la fraîcheur d'un feuillage sous la brise, les coiffes et les robes blanches des infirmières af- fairées.

— On le déposa sur le lit 71 : — Madame Vanves c'est pour vous... Madame Vanves, occupée déjà au dé- habillage d'un pauvre fusilier marin dont la tête disparaissait presque com- plètement empaquetée à la hâte comme un bloc de glace, sous le pansement provisoire de l'ambulance du front ne se détourna même pas. Le malheureux d'ailleurs la regarda à peine. Depuis dix mois de campagne, c'était la première fois qu'il était « amoché » et les dé- tails de l'hôpital, la personnalité d'une

infirmière ne lui disaient rien : l'hôpi- tal seul lui parlait, lui disait : « Enfin ! enfin ! un lieu paisible et couvert !... un lit !... des lits nombreux ; tous les hommes dans des lits !... »

Il eut un souvenir d'enfance d'une longue coqueluche qu'il avait eue à quatorze ans, au sortir de l'école pri- maire. Et ce souvenir d'une maladie, dans un lieu calme, lui apparut comme idyllique.

le plus affreux.

Il était plongé dans cette sombre rê- verie quand il se sentit doucement dé- vêtir. On défaisait sa capote ; on lui ôtait ses chaussures. Ah ! l'infirmière !... Il ne regarda pas d'abord l'infirmière, mais ses pauvres pieds à lui, sa poitrine déjà à demi découverte, et il dit :

— Prenez garde à l'épaule !... C'est mon épaule... L'infirmière ne répondit pas et pour- suivit sa besogne ; elle n'avait pas de temps à perdre, huit autres blessés couchés venant d'être ajoutés aux dix qu'elle avait déjà en son service.

L'infirmière ?... Les infirmières ?... Au fait, qu'était-ce ? Des religieuses, peut-être. Sous ces vêtements de toi- le blanche, sous ces coiffes, il ne sa- vait pas. Alors il leva les yeux sur son infirmière, et, tout de suite, sans qu'au- cune particularité de costume l'eût en- rien renseigné, il eut l'assurance que celle-ci, en tout cas, n'était pas une re- ligieuse. Pourquoi ? Il n'aurait guère su le dire. Les choses dont on est le plus certain sont celles qu'on ne saurait dire. On l'avait appelée « madame Vanves » ; pour une religieuse on eût dit « soeur saint quelque chose » pro- bablement ; mais il n'était pas très

ferré sur ces usages ; non, ce n'est pas cela, non plus que le cou légèrement dégagé de son infirmière, qui l'infor- ma qu'elle n'appartenait à aucun or- dre, c'est que, instantanément, dès qu'il lui eut vu le visage, il fut gêné comme il ne l'avait jamais été de sa vie.

Il se souleva d'un bond sur son bras droit. Il voulait aider l'infirmière ; il voulait surtout ôter lui-même ses chaussettes, trois malheureuses paires de chaussettes, enfilées les unes sur les autres et qui n'avaient jamais été changées, depuis combien de temps, seigneur Dieu !

Madame Vanves lui dit d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— Mais, ah çà, êtes-vous fou, mon petit ?

Et d'une main prompte, d'un bras qu'il aperçut pour la première fois, nu jusqu'au delà du coude, musclé mais modelé, joli, illuminé d'un blond du- vet sous la lumière, elle l'appiqua contre son si si rapidement qu'il souffrit à gauche ; mais de cette souffrance il ne songea pas à en vouloir à son infir- mière. Il était pourtant douillet, trop complaisant pour sa personne et avec cela pas commode à l'ordinaire. Avant de toucher aux chaussettes, madame Vanves avait retiré le panta-

lon, les deux caleçons superposés, et sans aide, adroitement et avec une force incroyable, elle avait soulevé son malade sans trop le faire souffrir de l'épaule, cette fois-ci, pour lui arra- cher sa capote et ses gilets de dessous.

En s'adonnant à cette difficile opé- ration elle avait dû forcément appro- cher son visage de celui du blessé ; il avait vu de tout près son profil au- quel la coiffe serrée, ne laissant pa- traître aucun cheveu, donnait un cer- tain air d'image de pitié ; il avait sen- ti son souffle ; et, pendant qu'elle l'ad- monestait, il lui avait aperçu les dents. Il était de son métier caissier aux Ga- leries Lafayette ; il était célibataire ; il n'avait vu aucune femme depuis dix mois.

(à suivre) Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdüri : M. ZEKI ALBALA Basimevi, Babek, Galata, Saint-Pierre Han